

Lord Dufferin contre les Goths et les Vandales

Christina Cameron

Volume 2, Number 2, Summer 1986

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cameron, C. (1986). Lord Dufferin contre les Goths et les Vandales.
Cap-aux-Diamants, 2(2), 37–40.



Destruction des fortifications à l'endroit où se trouve aujourd'hui la porte Kent. Photo prise vers 1877. (Archives publiques du Canada).

LORD DUFFERIN CONTRE LES GOTHES ET LES VANDALES

par Christina Cameron*

À l'instar des villes fortifiées situées dans d'autres parties du monde, le quartier historique de Québec est désormais un monument reconnu internationalement. Ces villes fortifiées ont une valeur culturelle universelle, comme la vieille ville de Damas, avec ses palais, ses caravansérails et son souk, ou Dubrovnik, la cité médiévale dont les remparts dominent l'Adriatique. Le centre de cette dernière ville se compare à celui du Vieux-Québec, avec ses édifices publics, ses églises, ses boutiques, ses résidences particulières et ses squares.

Nous avons, bien sûr, tout lieu d'être fiers de cette distinction internationale, mais savons-nous tout ce que nous devons à l'aristocrate irlandais raffiné qui a sauvé les fortifications de Québec d'une destruction quasi totale? Lord Dufferin, venu au Canada en avril 1872 pour occuper le poste de

gouverneur général, est arrivé juste à temps pour empêcher l'irréparable.

Les démolisseurs à l'oeuvre

Au début des années 1870, plusieurs facteurs se sont combinés pour que les autorités soient tentées de démolir les portes de Québec et une partie de ses murailles. La ville avait perdu beaucoup de terrain par rapport à sa rivale, Montréal, dans la course au titre de premier centre de commerce maritime international du nouveau Dominion. En outre, une nouvelle conception de l'urbanisme tendait à s'imposer en Amérique du Nord, sous l'influence de l'illustre urbaniste de

* Historienne de l'architecture, Parcs Canada.



Portrait de Lord Dufferin tiré de *My Canadian Journal* 1872-78, London, 1891.

Napoléon III, le baron Haussmann, qui avait fait raser des quartiers entiers de Paris, vers 1850, pour créer des boulevards et des jardins publics.

À Québec, un ingénieur municipal ambitieux, du nom de Charles Baillairgé, cherchait l'occasion d'imposer son talent d'architecte tout en embellissant la ville. Au début des années 1870, il était

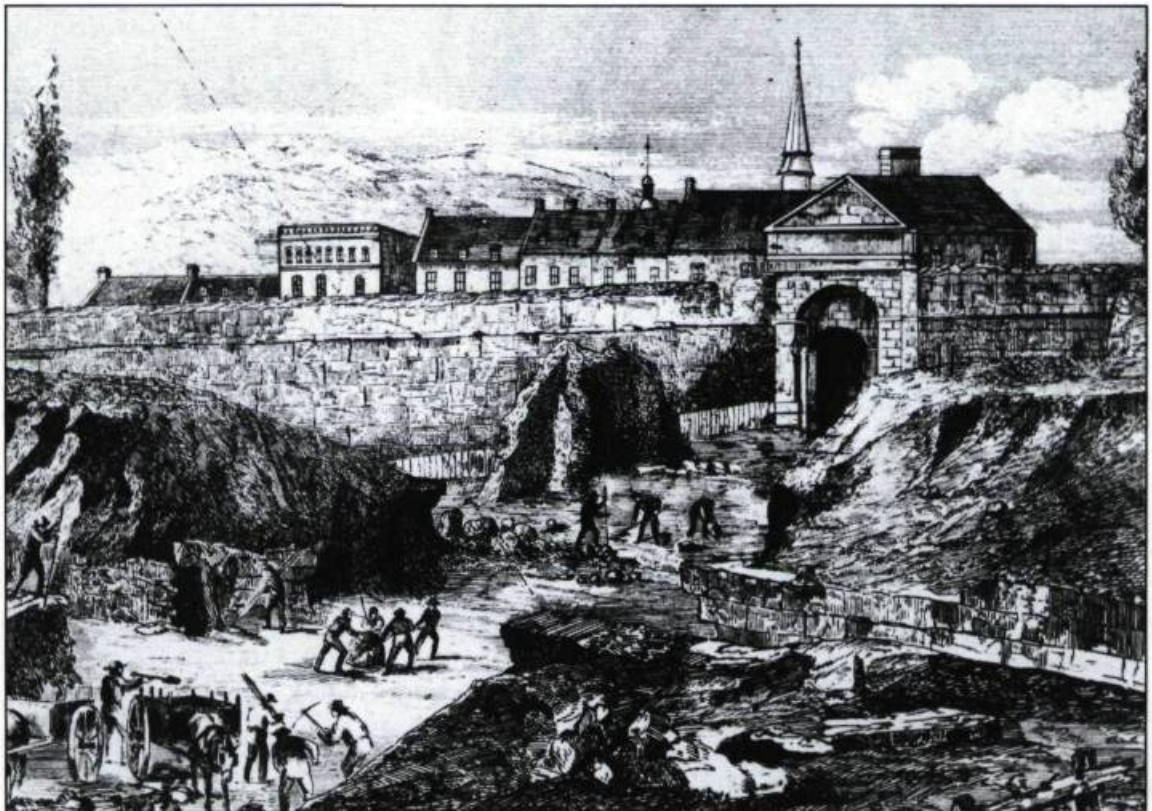
vraiment décidé à transformer en une grande ville moderne cette capitale vétuste aux étroites rues tortueuses.

Absorbé par son grand dessein, Baillairgé faisait fort peu de cas du caractère romantique et de la valeur sentimentale des monuments et des bâtiments historiques. Il avait lancé toute une série de propositions qui auraient abouti à la démolition des portes de la ville, à l'arasement des murailles, à la disparition du marché de la haute-ville, qu'on aurait remplacé par un square, ainsi qu'à l'agrandissement de la vieille terrasse Durham. Avant qu'on n'y mette le holà, il avait réussi, en 1871, à faire démolir les portes Saint-Louis et Prescott, avec leur corps de garde. En 1873, c'était au tour de la porte Hope, de celle du Palais et de leur corps de garde de tomber sous le pic des démolisseurs.

Les terrassiers allaient s'attaquer à la porte Saint-Jean quand lord Dufferin mit pied à terre. Dès le premier coup d'oeil, Québec le ravit par son panorama saisissant et par son caractère médiéval. Comme il le disait, «*Québec est l'une des villes les plus pittoresques et les plus belles du monde; son site est superbe et son enceinte de murailles et de tours lui fait une couronne splendide*».

Le rôle de Dufferin

Attristé par la destruction des portes et courroucé par les plans des démolisseurs, lord Dufferin décida d'intervenir contre ceux qui prônaient

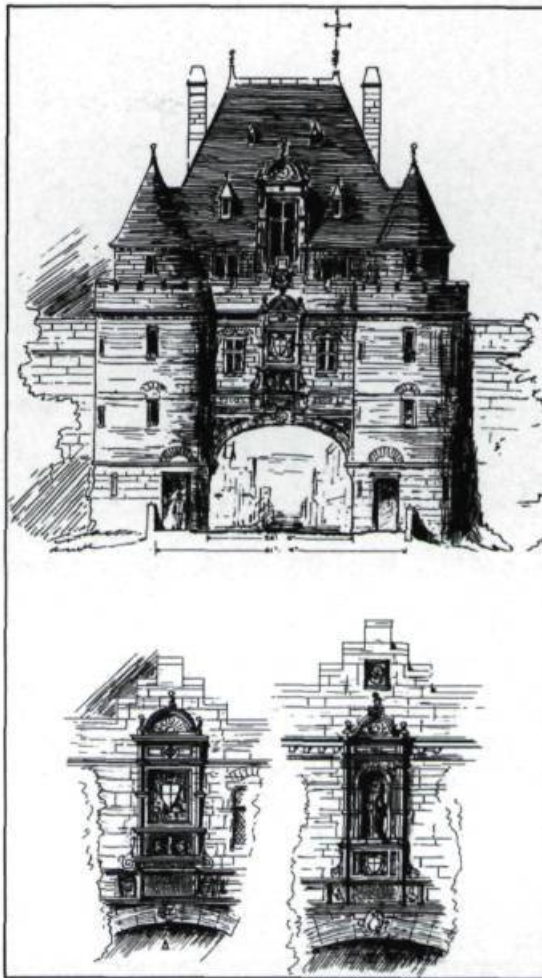


Les travaux de démolition entrepris par la municipalité à partir de 1871 étaient considérés comme des améliorations urbaines destinées à favoriser le progrès économique de la ville. La gravure nous montre la démolition des ouvrages avancés devant la porte Saint-Louis. (L'Opinion publique, 14 septembre 1871.).

des «améliorations» urbaines de ce genre. En 1874, dans une lettre au secrétaire d'État aux Colonies, le comte de Carnarvon, il écrivait: «Je leur ai dit ma façon de penser, dans les termes les plus crus, en les traitant de Goths et de Vandales et en leur disant que la génération future rougirait de voir ce qu'ils auraient fait. J'ai fini par réussir à les forcer d'accepter un compromis, c'est-à-dire de laisser les murailles intactes et de me permettre de leur envoyer un architecte très habile que j'ai connu en Irlande et qui s'est fait une spécialité de ces pittoresques constructions militaires médiévales. Ils lui permettront de combler les brèches et de refaire les tourelles, les tours, etc. les plus appropriées pour préserver le caractère «ancien» de l'enceinte».

L'habile architecte en question, un Irlandais nommé William Lynn, arriva à Québec à l'été de 1875 et s'empessa de préparer un plan directeur qu'on a fini par appeler le projet Dufferin. Le point culminant de ce plan était l'aménagement d'une promenade tout le long des murailles, le prolongement de la terrasse Durham et la construction à la citadelle d'un nouveau château Saint-Louis, à l'aspect pseudo-médiéval, qui devait servir de résidence d'été au vice-roi. Lynn avait également préparé de nouveaux plans des portes de Québec, inspirés du style Château, avec des murs de pierre, des toits brisés et des tourelles coniques.

Quelques-uns seulement des travaux du projet Dufferin ont été menés à bien, sous la direction



Dessins des plans de William H. Lynn pour la porte Saint-Jean, 1878. (Archives de la ville de Québec).



La Terrasse Dufferin vue de la Citadelle. On y aperçoit encore le château Haldimand à l'endroit où l'on construira le Château Frontenac. Photographie de W. Notman vers 1875. (Archives publiques du Canada).



Photographie de J.-E. Livernois prise de l'Université Laval et présentant une autre vue de la Terrasse Dufferin vers 1889.

(Archives de la ville de Québec).

de Baillairgé, converti à ces nouveaux principes d'esthétique urbaine. La construction des portes Kent et Saint-Louis a été terminée en 1878, l'année qui a vu le début des travaux d'agrandissement d'un site désormais célèbre, la terrasse Dufferin. Cette vaste étendue de bois possède une architecture remarquable grâce à sa balustrade et à ses cinq kiosques de fer forgé couronnés par des accolades. Ils accentuent le pittoresque de cette promenade populaire par leurs toits aux vives rayures vertes et blanches entrelacées d'emblèmes nationaux.

Lord Dufferin a posé la pierre angulaire de la nouvelle terrasse le 18 octobre 1878, juste avant de s'embarquer pour la Grande-Bretagne, mais son influence s'est maintenue longtemps après son départ. La porte Saint-Jean fut reconstruite, et cela même si son style n'est pas celui que l'architecte Lynn avait proposé.

L'influence de lord Dufferin était encore manifeste il y a une dizaine d'années lorsque Parcs Canada a réalisé une autre partie de son projet en faisant reconstruire un pont pour piétons à la place de la porte Prescott. En effet, ce dernier ouvrage constitue une nouvelle phase vers l'achèvement de la promenade des murs d'enceinte, tout en illustrant les principes actuels de la conservation architecturale, fondés sur l'utilisation des matériaux modernes en fonction de l'esthétique contemporaine.

Par sa sensibilité et son énergie, lord Dufferin a joué un rôle clé dans la préservation du patrimoine de la vieille capitale. C'est parce qu'elle est la seule ville fortifiée d'Amérique du Nord à avoir conservé ses remparts que Québec a été considérée par le comité du patrimoine mondial comme une réalisation artistique unique, un chef-d'oeuvre du génie créateur de l'humanité. Il ne nous reste plus qu'à espérer que l'exemple de lord Dufferin ne sera pas perdu pour notre génération et pour nos descendants. ♦

EXPOSITION DE SCULPTURES

ᓄᓇ ᐸᓇ

NUNA PARR

ᐸᓇ ᐸᓇ

CAPE DORSET



69, RUE SAINTE-ANNE
VIEUX-QUÉBEC
692-1230

70, RUE DALHOUSIE
VIEUX-PORT DE QUÉBEC
692-4434

